



La Strada, Bcarest

AVEC L'OUVERTURE PROGRESSIVE DE L'UNION AUX PAYS DE L'EST (ICI, DEUX ENFANTS DES RUES EN ROUMANIE), DE NOUVEAUX CHAMPS D'INTERVENTION S'OUVRENT AUX VOLONTAIRES EUROPÉENS.



**TRANSMETTRE LE PLAISIR D'APPRENDRE** (p. 2)

À La Rochelle, une étudiante s'est lancée dans l'accompagnement d'une collégienne. Elles racontent.



**MAXIME BONO** (p. 2)

Interview du député-maire de La Rochelle.



**POUR LES PETITS, LE CONTE EST BON** (p. 3)

Des bibliothécaires et des étudiants bénévoles organisent des lectures publiques pour les enfants d'un quartier lillois.



**NOËLLE LENOIR** (p. 4)

Interview de la ministre déléguée aux Affaires européennes.



**PHILIPPE HERZOG** (p. 4)

Interview du député européen, cofondateur de l'association "Confrontations Europe".



**AUPRÈS DES ENFANTS DE ROUMANIE** (p. 5)

Itinéraires de jeunes Français qui offrent un peu d'eux-mêmes à l'autre bout de l'Europe.



**ILS CONSTRUISENT L'AFEV** (p. 6)

Petits portraits de membres du CA de l'association.



**LES SOLIDAIRES EN ACTIONS** (p. 8)

Une campagne nationale pour valoriser le volontariat de solidarité.

## ÉDITORIAL

# Comprendre ce que l'Europe représente

Par Nicolas Delesque, secrétaire général de l'Afev



Le 1<sup>er</sup> mai 2004, l'Europe s'élargit, la famille s'agrandit. Nous serons demain 450 millions de citoyens à partager une nouvelle communauté de destin, un territoire de vie commun. Cette Europe de demain, ce sont les jeunes qui la construiront, ce sont leurs enfants qui en hériteront.

Aujourd'hui, ce sont déjà eux qui la vivent concrètement au travers des programmes de jeunesse européens, des échanges universitaires ou tout simplement au travers de leurs voyages.

Il n'est donc pas étonnant qu'en France, l'Europe soit le sujet d'actualité numéro 1 que les jeunes - et en particulier les étudiants - voudraient voir traité au moment des échéances électorales. C'est d'ailleurs chez eux, avec les personnes âgées qui gardent en mémoire les horreurs d'une Europe déchirée, que la construction européenne est la plus plébiscitée.

Plus d'un jeune sur deux de l'actuelle Union souhaiterait qu'elle renforce son action dans le domaine de

l'emploi, de l'éducation, de l'environnement, de la sécurité ou de la santé. A contrario, et n'en déplaise aux défenseurs de l'exception culturelle française, seulement un jeune sur dix voit dans la construction européenne une perte de la diversité culturelle.

Pour les nouveaux adhérents, ce courant de sympathie est encore plus fort. 61% des jeunes de ces dix pays pensent que l'Europe représente un formidable espoir. Pour eux, le

**S'interroger sur l'Europe, par la rencontre des uns et des autres, c'est déjà la construire.**

concept de citoyenneté européenne est associé à plus d'opportunités de travail, de liberté de mouvement et de poursuite des études.

Voisins et amis d'aujourd'hui, nous ne pouvons qu'accueillir nos concitoyens de demain. Il ne s'agit pas simplement de ne pas les décevoir. Il s'agit d'assumer et de préparer ensemble notre avenir. Il ne s'agit pas seulement de penser la construction de notre Europe à l'aune de nos difficultés nationales, mais de mettre en

commun nos richesses, nos histoires, nos doutes pour construire un véritable projet pour les générations futures.

Comme souvent dans l'histoire, les jeunes veulent montrer l'exemple. Les volontaires, naturellement, se mobilisent. Notre campagne "Solidaires en actions", qui a reçu le soutien de l'ONU, aura cette année pour thème l'Europe.

Dans la perspective de l'élargissement et des élections du mois de juin, nous organiserons dans tout le territoire national 350 événements. L'objectif est d'abord de se rencontrer et d'échanger les points de vue entre jeunes, tous les jeunes, sur la construction européenne, les attentes, les besoins et les désirs de chacun. Par ce formidable échange, nous souhaitons sortir des clichés, des préjugés et des fantasmes pour comprendre ce que l'Europe représente véritablement pour chacun de nous et pour faire vivre le débat.

S'interroger sur l'Europe, par la rencontre des uns et des autres, c'est déjà la construire. "Euro-constructifs" nous sommes, "euro-positive" sera notre campagne.

L'élargissement est plus qu'une nécessité, c'est un devoir. Bienvenue! ■

## afev

le volontariat étudiant de solidarité

L'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev), association d'éducation populaire créée en 1991, lutte contre les inégalités et agit dans les quartiers en mobilisant des étudiants bénévoles. Accompagnement à la scolarité, insertion sociale et professionnelle, promotion de la santé : l'Afev en 2004, ce sont 5 000 volontaires, accompagnant 9 000 enfants, adolescents et jeunes en difficulté dans toute la France, en partenariat avec des collectivités territoriales, des équipes pédagogiques, des universités, des associations de quartier... Aujourd'hui, la recherche de nouveaux espaces d'engagement et de nouveaux programmes ou la reconnaissance du bénévolat par les universités sont autant d'éléments de promotion, de reconnaissance et de généralisation du volontariat étudiant de solidarité.

Ce journal est publié en partenariat avec le ministère de la Jeunesse et de l'Éducation nationale.

Envie d'agir ?



## LA ROCHELLE

# Transmettre avant tout le plaisir d'apprendre

Texte et photos : Agnès Marroncle

Étudiante en Deug de lettres modernes à La Rochelle et passionnée de théâtre, Axelle Gabard a trouvé dans l'accompagnement à la scolarité proposé par l'Afev le type d'engagement qui lui correspond. Reportage.



BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE AIDE AUX DEVOIRS, AXELLE (À GAUCHE) OFFRE À JULIE UNE ÉCOUTE ET DES MÉTHODES DE TRAVAIL.

Julie, 15 ans, a de grands yeux bruns et de rondes pommettes qui remontent en un large sourire lorsqu'Axelle, étudiante bénévole de l'Afev, se présente à sa porte. « Elle vient m'aider », dit simplement Julie. Cette aide, l'adolescente ne l'a pas refusée quand sa conseillère d'éducation lui en a suggéré l'idée. Julie fréquente un collège plutôt tranquille de la périphérie rochelaise : « L'école, y a des moments, j'en ai vraiment assez. » Assez pour ne plus suivre, se laisser dériver, finir par décrocher. En acceptant l'accompagnement d'Axelle, Julie a commencé à réagir.

Axelle Gabard, 22 ans, poursuit à La Rochelle son cursus de lettres modernes. Alors qu'elle se trouvait un jour à la bibliothèque universitaire, l'intervention de Sandra Padiolleau, permanente de l'Afev, lui a fait lever le nez de ses bouquins. « Sandra venait présenter les activités de l'association. Ça tombait à un moment où je m'interrogeais sur comment m'engager dans une action bénévole, mais je ne savais pas trop dans quelle direction aller. Il y a tant d'organisations ! L'Afev m'a plu parce que j'y voyais un point de rencontre entre études et action solidaire. » Axelle a depuis trouvé d'autres raisons motivant son engagement.

## S'ouvrir au monde

« Avant même de rencontrer Julie, j'ai appris des choses. L'Afev propose des séances de formation sur l'adolescence, l'exclusion, un troisième module où l'on échange sur nos façons de voir la relation avec les jeunes que nous allons suivre. » La rousse Axelle y a dévoilé son envie de ne pas s'en tenir à la seule connaissance de son milieu d'origine. Native de La Rochelle, elle a grandi dans l'île de Ré, cocoon trop paisible et trop privilégié à son goût. « J'ai envie de me confronter à d'autres milieux sociaux, de m'ouvrir sur l'extérieur, d'apprendre des autres. » Instinct

d'apprentie comédienne. Depuis l'âge de 12 ans, Axelle pratique l'art dramatique au sein d'une troupe rochelaise, la Compagnie maritime de théâtre. « Ça me passionne », dit-elle, ses yeux noisette pétillants de vitalité.

Auprès de Julie, Axelle n'imagine pas son intervention se limiter à de l'aide aux devoirs. Selon les principes de l'Afev, il s'agit tout autant d'accompagner l'adolescente vers une ouverture sur le monde qui l'entoure, les pratiques culturelles et artistiques. Axelle espère un jour faire partager à Julie son amour du théâtre. « Pour l'instant, c'est trop tôt. Je ne vois Julie que depuis un mois. C'est une jeune fille plutôt réservée. Il faut que la confiance s'installe. »

Une confiance que l'étudiante acquiert aussi pour elle-même, elle qui craignait de ne pas être à la hauteur de la tâche. « Julie a surtout des lacunes en maths et physique. Moi, je suis une littéraire ! » Axelle a trouvé la parade. « En fait, je demande à Julie de m'expliquer ses cours. Ce faisant, elle se les explique à elle-même. L'accompagnement, ça ne consiste surtout pas à remplacer le prof, plutôt tenter d'apprendre à quelqu'un à chercher les solutions, lui proposer des méthodes de travail. »



Jeudi, 17 h, le rendez-vous hebdo de l'étudiante et de la collégienne. Au menu du jour : la leçon d'espagnol. « Axelle m'a donné des petites astuces, rapporte Julie, par exemple de me constituer des fiches pour mes mots d'espagnol ou mes formules de maths. »

## Un enrichissement mutuel

Axelle sort de sa sacoche des lettres de motivation qu'elle veut montrer à l'adolescente. Cette dernière cherche un stage dans un institut de beauté ou un endroit où travailleraient des esthéticiennes : « J'adore le maquillage ! » Ensemble, elles sont allées au Centre d'information et d'orientation, un organisme que Julie ne connaissait pas.

Découvrant les lettres de motivation d'Axelle, la jeune fille s'exclame du haut de ses 15 ans : « Tu utilises un stylo bleu ? Je croyais que pour ce genre de lettres, il fallait toujours écrire en noir ! » Un point pour la collégienne, Axelle le saura à l'avenir. « Julie m'apporte des choses, confirme cette dernière. De mon côté, j'aimerais lui transmettre qu'on peut avoir du plaisir à apprendre et finalement, ça me le rappelle à moi aussi. Ça me "booste" pour mes propres études. »

Julie affirme pour sa part avoir compris une chose à l'issue de ces premières séances avec Axelle. « Avant, je travaillais pour faire plaisir aux profs. Du coup, parfois, je ne travaillais pas. Maintenant, je sais que si j'apprends, c'est pour moi. » ■

## L'AFEV À POITIERS

Après 7 mois de fonctionnement, l'Afev est aujourd'hui bien implantée à Poitiers. Une centaine d'étudiants interviennent chaque semaine sur différents projets d'accompagnement à la scolarité (collectif, individuel à domicile, enfants des gens du voyage, enfants nouvellement arrivés en France). Au-delà du seul accompagnement, l'Afev a permis de développer de nouveaux liens entre les associations intervenant sur le quartier des Couronneries, où leurs activités étaient jusqu'alors très similaires mais fort peu connectées.

L'engagement des étudiants dans ce dispositif a permis d'impulser un nouveau projet commun autour de la structure de quartier (MJC Aliénor-d'Aquitaine) mais aussi de pérenniser cette action, largement fragilisée faute de bénévoles et de coordination globale.

Par ailleurs, une diversification des accompagnements a été très vite effectuée pour répondre aux demandes et disponibilités des étudiants engagés, comme des parents. À travers la volonté des bénévoles, celle de l'université et des structures de quartier, l'Afev à Poitiers est aujourd'hui une association reconnue et largement sollicitée. Après avoir convaincu les acteurs du bien fondé du projet et de sa pertinence sur la première ville étudiante de France (en terme de ratio étudiants/population), elle arrive maintenant à convaincre les financeurs de s'investir dans le projet.

Enfin, "Solidaires en actions", porté par cinq étudiants qui réalisent là leur projet d'étude annuel en communication, rassemble d'ores et déjà une quinzaine d'associations étudiantes de solidarité.

Ce travail de reconnaissance est aujourd'hui en bonne voie dans les deux universités de la région Poitou-Charentes. L'Afev participe activement à ce débat en sensibilisant les étudiants à cette question et en mettant en avant les actions des différentes associations étudiantes intervenant dans le champ de la solidarité.

## MAXIME BONO, DÉPUTÉ-MAIRE DE LA ROCHELLE

# « C'est en se tournant vers les autres qu'on se réalise soi-même »

L'université de La Rochelle a fêté ses 10 ans récemment. Comment qualifieriez-vous les liens entre la ville et son université ?

La Rochelle entretient des liens très forts et très particuliers avec son université. Vous le savez certainement, sa création a été ardemment souhaitée par Michel Crépeau, député-maire de l'époque, qui a su rassembler derrière lui toutes les énergies locales, départementales et régionales nécessaires à l'aboutissement de son projet. Les Rochelais qui l'ont soutenu dans sa démarche ne le regrettent pas aujourd'hui. Nombreux sont les jeunes de La Rochelle et de la région qui ont ainsi pu rester au pays pour accomplir des études de haut niveau tournées, dès le départ, vers l'international. Dix ans après sa naissance, l'excellence de l'université rochelaise est à ce point reconnue qu'on y vient étudier de tous les coins de France et du monde. L'arrivée de tous ces jeunes qui se sont rapidement intégrés dans un nouveau quartier a contribué à dynamiser la ville sur le plan social, économique et culturel.

« Gardez longtemps cet esprit ouvert et altruiste »

Quelles formes peuvent prendre les partenariats entre les pouvoirs publics et ces nouveaux acteurs de la solidarité urbaine que sont les étudiants ?

Avant tout, je me réjouis de voir autant d'étudiants impliqués dans des actions de solidarité vers les enfants et les jeunes en difficulté scolaire. Aider, accompagner, apprendre, partager le savoir, s'enrichir mutuellement sont autant de valeurs auxquelles nous sommes ici très attachés. À l'heure où certains prônent le rejet de l'autre ou le repli sur soi, votre action apporte une réponse plus qu'encourageante. En vous recevant à la mairie, il y a peu de temps, nous avons voulu vous témoigner notre reconnaissance et prouver à tous, qu'il est tout à fait possible d'étudier, de travailler, de vivre ensemble... et d'y prendre grand plaisir.

Étant donné sa taille et sa position géographique, de quelle manière une ville comme La Rochelle s'inscrit-elle dans la construction européenne ?

Tout au long de son histoire, notre cité a montré sa volonté et sa capacité à s'ouvrir sur le monde. Vous connaissez sans doute ces grands voyageurs rochelais qui se sont lancés sur les mers à la découverte de terres et de peuples lointains. Cet esprit ne nous a jamais quitté. Notre cœur reste ouvert à toutes les aventures. La construction européenne en est une, importante, déterminante et indispensable à notre avenir commun. La Rochelle est tout à fait prête à y prendre place, comme elle l'a déjà fait dans un passé récent en accueillant les sommets franco-allemand et franco-espagnol. Ajoutons à ceci que la situation et la configuration exceptionnelle du port de commerce de La Pallice, porte ouverte sur l'Atlantique, font de La Rochelle le débouché naturel de l'Europe continentale.

Qu'avez-vous envie de dire aux étudiants de l'Afev ?

Votre action solidaire mérite d'être louée et encouragée. Ce coup de pouce que vous apportez aux jeunes portera ses fruits dans les mois et les années à venir. Son résultat tangible sera pour vous la juste récompense de votre générosité actuelle. Gardez longtemps cet esprit ouvert et altruiste, tant il est vrai que c'est en se tournant vers les autres qu'on se réalise soi-même. ■



Ville de La Rochelle

LILLE

## Pour les petiots, le conte est bon

Texte : Matthieu Crocq - Photo : Philippe Beele

**Avec la participation d'étudiants de l'Afev, les responsables d'une médiathèque lilloise organisent des lectures à haute voix sur les pelouses de la cité, dans la salle d'attente des Restos du cœur ou, tout simplement, dans la salle de lecture de la bibliothèque. L'objectif ? Faire découvrir aux enfants le plaisir du livre et renforcer la proximité avec les habitants du quartier.**

Un imposant bâtiment de brique, témoin du passé industriel du quartier de Moulins : c'est dans cette ancienne filature que s'est installée la médiathèque de Lille, en 1990. Très rapidement, ses animateurs se sont aperçus qu'un certain nombre d'habitants de ce quartier populaire se tenaient à distance de leur bibliothèque. « Pour beaucoup de gens, le livre c'est l'école... et l'école, c'est des mauvais souvenirs, rappelle Isabelle Caniot, responsable des lieux. Nous, nous voulions propager la lecture dans le quartier, montrer que tout le monde peut accéder au livre. » Aller à la rencontre des lecteurs pour leur faire découvrir, dès leur plus jeune âge, le plaisir de lire : quoi de plus efficace ? Inspiré par les expériences d'ATD Quart-Monde et de l'association nordiste "Lis avec moi", le personnel de la médiathèque met en place une première expérience de lecture en extérieur. Le principe est simple : des bouquins, des lecteurs - salariés et bénévoles - et un lieu public : la pelouse d'une cité du quartier Belfort, la salle d'attente des Restos du cœur, une crèche... « On s'installe avec une caisse de livres, et les enfants viennent nous demander de lire telle ou telle histoire, raconte Isabelle Caniot. On essaye aussi de faire en sorte que les parents se sentent concernés : ça arrive qu'ils en prennent une et qu'ils commencent à la lire à leurs enfants. Mais il y a souvent des réticences. »

### Tout sauf une approche scolaire de l'écrit

Dans la caisse, une trentaine d'albums illustrés ou de récits courts, une ou deux BD, quelques *J'aime lire*, des livres de jeux, de chansons... de quoi laisser aux gamins une certaine liberté de choix. Et une liberté d'écoute certaine : « Il ne faut pas que le lecteur se sente déstabilisé si l'enfant décroche en plein milieu d'une histoire - c'est comme ça, c'est tout.



« ON VA VOIR LES ENFANTS EN DISANT VOILÀ, JE M'APPELLE CHRISTINE, JE PEUX VOUS LIRE DES LIVRES. ET UNE FOIS QU'ILS NOUS ONT, ILS NE NOUS LÂCHENT PLUS ! ON EN LIT PARFOIS CINQ, SIX À LA SUITE. » CES LECTURES ORGANISÉES PAR LA MÉDIATHÈQUE S'INSPIRENT DES EXPÉRIENCES D'ATD QUART-MONDE ET DE L'ASSOCIATION NORDISTE "LIS AVEC MOI".

D'ailleurs, pour les tout-petits, le plaisir est souvent de tourner les pages à toute allure et de dire : "Voilà, c'est fini!!!! !" Puis, parfois au bout de plusieurs mois, ils vont commencer à s'arrêter, à écouter, à se rendre compte qu'il y a autre chose dans le livre que des pages à faire défiler... »

Les lectures à haute voix se déroulent également dans l'enceinte de la médiathèque. C'est là, principalement, qu'interviennent les volontaires de l'Afev. Ils y partagent leur amour du livre avec les enfants, une après-midi par quinzaine. « On s'installe avec une petite chaise, explique Christine Mayor, l'une des étudiantes bénévoles. On va voir les enfants en disant voilà, je m'appelle Christine, je peux vous lire des livres. Ou alors ils viennent spontanément... et une fois

**Pour les tout-petits, le plaisir est souvent de tourner les pages à toute allure et de dire : "Voilà, c'est fini!!!! !" Puis, parfois au bout de plusieurs mois, ils vont commencer à s'arrêter, à écouter.**

qu'ils nous ont, ils ne nous lâchent plus ! On en lit parfois cinq, six à la suite. » Étudiante en maîtrise de sciences de l'éducation, elle précise qu'il ne s'agit en aucun cas de forcer les enfants à entrer eux-mêmes dans l'écrit, qu'ils soient petiots ou plus grands. « On n'est pas là pour vérifier leur aptitude à la lecture. À 7-8 ans, ils sont censés pouvoir prendre un livre tout seuls... mais s'ils nous demandent de leur lire quelque chose, on le fait volontiers. On s'occupe d'eux, en un sens : c'est tout sauf une approche scolaire de l'écrit. C'est là qu'ils peuvent apprendre le plaisir de la lecture. »

Les étudiants quittent rarement la médiathèque pour aller lire en pied d'immeuble. Une question d'horaires et d'organisation, mais aussi d'expérience. « Dans les cités, c'est plus dur, explique la responsable. On y est moins protégé qu'à l'intérieur, les enfants essaient toujours de nous tester... C'est vrai que c'est difficile, parfois, mais on ne s'est jamais découragé. » Isabelle Caniot se dit satisfaite du travail mené par les bénévoles de l'Afev, pour la deuxième année consécutive. « L'année prochaine, on les emmènera probablement plus souvent sur le terrain. » ■



Sylvain Larnicol

### GUIDE MÉTHODOLOGIQUE

## La place de la famille

Comment associer les parents à l'accompagnement à la scolarité ? L'Afev vient de réaliser un guide méthodologique et pratique qui se propose d'enrichir la réflexion et de favoriser les initiatives ayant pour but de rendre les parents acteurs, au sein des dispositifs d'accompagnement à la scolarité, et de développer leur lien avec l'école. Cet outil est à destination des acteurs de l'accompagnement à la scolarité, accompagnateurs et porteurs de projet de la sphère éducative et du milieu éducatif. Il s'appuie sur l'expérience de l'Afev et de ses partenaires, réalisé dans

le cadre du programme national "Familles", soutenu par la CNAF, la DIF, la DGAS, la DIV, le ministère de la Jeunesse et de l'Éducation nationale qui a conduit à l'expérimentation et l'évaluation d'actions auprès des familles. Au sein des territoires, les chargés de développement Afev le diffusent largement, puisque 3 000 exemplaires ont été édités. Localement, des temps d'échanges seront organisés autour de la place des parents, auxquels seront conviés nos partenaires. ■

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter [muriel.renucci@afev.org](mailto:muriel.renucci@afev.org)

### RENNES

## Enquête de terrain

L'Afev a réalisé un diagnostic autour de dix ans d'accompagnement à la scolarité dans deux quartiers de la ville de Rennes.

Fin 2003, l'Afev, en collaboration avec la ville de Rennes, a réalisé un diagnostic sur l'accompagnement à la scolarité sur deux des douze quartiers de la ville : Villejean et le Blosne.

Depuis dix ans, plusieurs dispositifs d'accompagnement sont mis en place par les services de la Ville et l'Éducation nationale. Aujourd'hui, les élus ont lancé une vaste évaluation de ces dispositifs afin d'en mesurer les résultats et d'identifier les besoins émergents. Soucieux de s'inscrire dans le Projet éducatif local (PEL), élaboré en priorité dans les zones sensibles et en difficulté, urbaines et rurales, les territoires de Villejean et du Blosne se mobilisent. Les groupes de travail "veille éducative", comprenant l'ensemble des acteurs de l'accompagnement, se sont donc

réunis afin de réfléchir sur des pistes nouvelles d'actions permettant d'améliorer le taux de couverture des jeunes en situation d'échec scolaire.

### Création d'un bureau de l'Afev

Parallèlement, le diagnostic réalisé par l'Afev est venu alimenter cette réflexion. Une large enquête de terrain auprès de quarante structures a été menée, comprenant deux questionnaires, des entretiens semi-directifs et de la collecte de données secondaires.

Positivement accueilli par les "enquêtés", ce travail a été présenté le 12 février à la direction générale Quartiers Citoyenneté de Rennes en présence d'élus.

Les principaux éléments qui sont ressortis de cette enquête s'articulent autour

de trois grands points :

- diversifier l'offre d'accompagnement à la scolarité (en faisant une part plus large à l'accompagnement individualisé à domicile);

- appuyer et soutenir les associations et les équipements de quartier œuvrant dans l'accompagnement;

- favoriser un rapprochement entre l'université et les territoires en considérant l'université comme l'un des vecteurs du développement durable des quartiers (d'autant plus que l'université de Rennes 2 se situe à Villejean).

Suite à cette restitution, un bureau Afev a été ouvert au sein de la F.O.L. 35 (partenaire de notre projet).

Actuellement, l'association attend les décisions politiques et budgétaires de la Ville pour commencer ses actions sur les deux territoires rennais. ■

## NOËLLE LENOIR, MINISTRE DÉLÉGUÉE AUX AFFAIRES EUROPÉENNES

# « L'Europe : une façon de redécouvrir la citoyenneté pour les jeunes »

Où en sont les dispositifs de bénévolat jeunes en Europe ? Quelle part la France y prend-elle ?

C'est pour moi une priorité de faire prendre conscience à tous les jeunes qu'ils sont citoyens européens. Or, les dispositifs de bénévolat volontaire pour les jeunes sont appelés à jouer un rôle clé en ce sens car ils sont un vecteur d'intégration sociale, une expérience éducative, et bien sûr un facteur d'insertion professionnelle.

Ces dispositifs - par exemple le service volontaire européen - font déjà partie des politiques européennes en faveur de la jeunesse, et ils vont s'intensifier. L'Union européenne a ainsi lancé en 2003 un programme d'action communautaire pour inciter les États à mieux travailler ensemble dans le domaine des activités volontaires pour les jeunes. La France est d'ailleurs à l'avant-garde européenne dans ce domaine. Mon collègue Luc Ferry a ainsi proposé récemment d'étendre le dispositif "Envie d'agir" à plusieurs pays européens.

Mais encore faut-il que les activités bénévoles soient reconnues par le système éducatif et professionnel : d'où l'idée de la Commission européenne, par exemple, de pouvoir inscrire ces activités dans un "Europass", un passeport européen des compétences qui réservera toute leur place aux activités bénévoles, à côté des diplômes. Le livret du citoyen, qui sera distribué à ma demande à tous les jeunes lors de leur journée d'appel de la préparation à la défense, sera un relais de cet Europass.

Une législation permettant la mise en place d'associations européennes à but non lucratif est-elle envisageable à court terme ?

Un projet est en discussion pour établir un statut de l'association européenne à Bruxelles. Mais il ne faut pas sous-estimer le travail que représente la mise en place d'un tel statut, qui est nécessairement l'aboutissement d'un processus de longue haleine. Chaque État a des spécificités et de longues traditions dans ce domaine. C'est le cas de la France, d'ailleurs, dont la loi de 1901 est un monument et un équilibre fermement ancré dans notre tradition historique et républicaine.

Comment l'Europe peut-elle avoir une existence plus concrète auprès des populations les plus coupées de la vie institutionnelle ?

L'Europe est présente partout ! C'est elle qui aide à mieux garantir la sécurité de nos aliments, à limiter la pollution automobile, à faire en sorte que tous nos citoyens puissent travailler dans tous les pays d'Europe s'ils le souhaitent... sans oublier l'euro qui est dans toutes nos poches ! Et les quartiers en diffi-

culté ne sont pas oubliés. Des fonds européens particuliers sont dédiés à l'amélioration des conditions de vie et à la reconversion économique de quartiers en difficulté au travers du programme URBAN, par exemple à Bordeaux, à Viry-Châtillon...

Mais vous avez raison, cette présence de l'Europe n'est pas très tangible pour beaucoup de nos concitoyens, particulièrement ceux qui s'estiment exclus de notre société ou de nos institutions, alors même que l'Europe leur offre des droits et des opportunités. C'est pour mieux faire connaître l'Europe et les droits citoyens qu'elle offre que j'ai mis en place l'opération "L'Europe : 150 000 jeunes en parlent", en partenariat avec le réseau des missions locales pour l'emploi, ces structures qui sont le plus directement en contact avec ces jeunes. Il s'agit d'organiser des entretiens individuels entre des jeunes en difficulté et des travailleurs sociaux, formés aux problématiques européennes, pour inciter les jeunes à mieux connaître l'Europe et la part qu'elle occupe dans leur destin.

C'est très important parce que notre destin européen, nous le définissons nous-mêmes à l'occasion du vote aux élections européennes, dont les prochaines seront le 13 juin. Pour ces jeunes, par cette opération, l'Europe est une façon de redécouvrir la citoyenneté.

En quoi l'harmonisation des études universitaires en Europe favorisera-t-elle la mobilité des étudiants au sein de l'Union ?

La mise en cohérence des études et des diplômes en Europe est tout simplement indis-



Ministère délégué aux Affaires européennes

pensable ! L'État doit bien sûr garantir la valeur des diplômes français, mais la mise en place du système harmonisé européen en trois cycles ("LMD") est essentielle à l'heure de la mondialisation. Des diplômes purement français, qui ne seraient pas reconnus au-delà de nos frontières, ont de moins en moins de sens. En 2000, 2,3% des étudiants européens seulement poursuivaient leurs études dans un autre pays de l'Union. C'est un comble : les universités du Moyen Âge étaient bien plus ouvertes aux échanges européens ! Grâce à la politique de l'Union européenne, relayée par le gouvernement, les diplômes français seront reconnus non seulement en France mais dans toute l'Europe.

À côté de la reconnaissance des diplômes et des qualifications, il faut enfin développer des initiatives propres à faciliter la mobilité des jeunes, par exemple en les aidant à trouver plus facilement des stages en Europe. C'est le sens du site [www.10000stages.com](http://www.10000stages.com) qui vise à offrir sur un an dix mille opportunités de stages en Europe, grâce au concours de plusieurs grandes entreprises partenaires et des ambassades. ■

## PHILIPPE HERZOG, DÉPUTÉ EUROPÉEN, PRÉSIDENT DE CONFRONTATIONS EUROPE

# « Repenser le travail et l'activité en Europe »

Où en est, à vos yeux, la construction européenne ? Sommes-nous dans une impasse, un ralentissement, un nouveau souffle ?

Je ne dirais pas que la construction européenne est dans une impasse, ni même qu'elle connaît un ralentissement. Fruit d'un formidable effort de paix et de réconciliation, l'Europe engage aujourd'hui sa réunification avec les peuples d'Europe centrale et orientale. C'est un défi magnifique mais très difficile et qui va exiger un nouveau souffle, une mobilisation des sociétés nationales.

Peut-on construire une citoyenneté européenne, ou devrait-on s'en tenir à une "unité dans la diversité", une addition d'États-nations et de leurs citoyens respectifs ?

Pour "former société en Europe", les citoyens "nationaux" doivent changer pour acquérir une citoyenneté ouverte; et les États penser l'intérêt général européen. Nous n'en sommes pas là. L'Europe est une union d'États-nations (plus qu'une "addition") qui s'est dotée d'institutions communes. Elle a accompli beaucoup de choses mais elle n'a jamais eu de vision de son unité. L'unité de l'Europe doit être conçue dans la diversité de ses peuples, une diversité qu'il ne faut pas craindre, mais au contraire faire vivre comme une richesse.

Les États ont construit un marché unique, une monnaie unique, mais ces réalisations, pourtant hardies et novatrices, ne sont pas sans biais et ne suffisent pas à créer les conditions d'une cohésion sociale, d'une croissance durable et d'un plein emploi. Je suis convaincu que ces objectifs ne pourront se bâtir sans la participation des citoyens, jeunes et moins jeunes.

N'y a-t-il pas un problème de génération, finalement, dans la façon dont est construite l'Europe - c'est-à-dire par des responsables formés pour l'action à l'échelle nationale ?

L'Europe s'est construite "par le haut", c'est vrai, sans les citoyens... En France, l'État fait même écran... L'information et la formation font défaut, l'éducation à l'Europe est inexistante.

Ce n'est pas une question de génération, la culture d'appartenance à l'Europe est faible, et je ne sais pas si elle est plus forte chez les jeunes. Pourquoi s'engageraient-ils pour la construction européenne ? Elle n'est pas un projet, encore moins une utopie.

Quand ils s'impliquent, ils le font plutôt ailleurs, dans des mouvements protestataires, nationaux ou altermondialistes, ce qui prive l'Europe d'une action civique positive.

Il n'est pas certain qu'ils aient envie de s'impliquer pour inventer de nouvelles formes d'action politique... cela devra se faire avec tous, en revisitant nos héritages et sur la base de choix de société.

### CONFRONTATIONS EUROPE

Créée en 1991 avec Philippe Herzog et Michel Rocard parmi ses fondateurs, l'association Confrontations Europe cherche à promouvoir un dialogue européen combinant le social, l'économique et le culturel, en inventant les voies d'une démocratie participative. De sensibilités diverses, ses membres sont dirigeants d'entreprises, syndicalistes, acteurs associatifs et politiques, intellectuels et étudiants. Les travaux de l'association font l'objet de publications, de débats publics et d'expérimentations.

Comment alors agir, concrètement, pour construire l'Europe ? Les citoyens sont-ils condamnés à attendre que les responsables mettent en place une constitution pour être finalement "obligés de s'y mettre", ou y a-t-il moyen de forger une Europe de l'action ?

On peut agir concrètement, et à tous les niveaux... loin d'attendre tout des gouvernements, nous devons les interpeller et

nous impliquer nous-mêmes. Il ne suffira pas d'une constitution pour mobiliser les sociétés. La preuve en est le projet de la Convention. Celui-ci risque d'être rejeté par les États sans que les sociétés ne réagissent. Certes il n'est pas "révolutionnaire" mais il porte l'ambition d'une réforme institutionnelle, et de plus de démocratie avec une meilleure répartition des pouvoirs entre le Conseil, la Commission et le Parlement européen. Ceci dit, l'Europe ne se fera pas simplement par délégation de nos pouvoirs à des institutions, fussent-elles plus démocratiques.

Les associations, les partis, les syndicats en Europe restent fondamentalement des structures nationales... Pourquoi ? Comment les associations à but non lucratif, par exemple, pourraient-elles intégrer une dimension européenne ?

Les structures nationales ne sont pas spontanément favorables à la formation d'une société civile européenne et, quand ils existent au niveau européen, les acteurs organisés agissent plus en lobby auprès de la Commission pour infléchir des projets de directives - ce qui est utile - qu'ils ne parviennent à mobiliser l'opinion publique et les citoyens. Quant aux partis, ils ont tendance à reproduire les clivages nationaux, ce qui empêche de penser l'intérêt général européen.

Si les associations veulent œuvrer à une citoyenneté européenne, elles ne doivent pas seulement représenter des intérêts catégoriels mais travailler avec les autres acteurs pour identifier les objectifs qu'ils veulent réaliser ensemble. Si ceux-ci peuvent être d'ordre civique (aider les jeunes, les citoyens à s'informer, à s'exprimer), ils devront aussi être d'ordre socio-économique. Car il n'y aura pas de développement solidaire en Europe sans repenser le travail et l'activité, sans construire des identités européennes d'entreprises et créer des biens publics, sans inventer une économie mixte plus responsable... En obtenant des droits participatifs - concertation, évaluation, cogestion - sur tous ces chantiers concrets de la construction européenne, l'engagement bénévole et militant retrouverait alors un sens et les citoyens leur dignité. ■

## REPORTAGE

# Auprès des enfants de Roumanie

Texte : Gaël Duffay - Photos : "La Strada"

Ils ont 20 ans et des poussières, sont étudiants ou travailleurs, et ils ont choisi la Roumanie pour donner un peu d'eux-mêmes aux plus démunis. Dans les orphelinats ou auprès des enfants des rues de Bucarest, itinéraires de jeunes Français qui offrent de l'amitié, à l'autre bout de l'Europe.

« **Q**uand on est chez soi en France, c'est plus difficile de se donner, de faire de l'humanitaire. Quand on arrive à l'étranger, ça peut éveiller la générosité. » Âgé de 26 ans et charpentier de formation, Olivier de Maistre offre un peu de son temps aux enfants des rues de Bucarest depuis plusieurs années. Cet hiver, il réside à la communauté Saint-Jean, un monastère planté à la périphérie de la ville.

Des dizaines de jeunes viennent chaque année à Bucarest, par le biais d'associations humanitaires ou de missions religieuses, s'engager auprès de Roumains laissés sur le côté du chemin : orphelins, enfants des rues ou familles pauvres, le plus souvent d'origine tsigane.

Cet hiver, ils sont huit garçons et filles à loger quelques mois à la communauté Saint-Jean. Parmi eux, Marie-Edwige et Delphine, étudiantes en école d'infirmières à Paris, Guillemette, 23 ans, elle aussi infirmière, Ludovic, jeune diplômé d'une grande école d'ingénieur lilloise, et Guillaume, qui vient de terminer Sciences Po Paris.

Leurs motivations sont diverses : réaliser un mémoire sur les orphelinats roumains, faire un break avant d'entamer sa carrière, découvrir l'humanitaire ou tout simplement aider son prochain. Les filles rendent visite aux orphelins des centres de placement. Elles participent à des activités de stimulation ou de psychomotricité avec des tout-petits au développement psychologique perturbé. Les garçons vont avec Olivier à la rencontre des gamins des rues, ces enfants que l'on voit sur les boulevards ou aux abords de la grande gare du Nord, à quémander un sourire ou quelques pièces de monnaie.

En ce moment, le grand projet d'Olivier et de ses compagnons, c'est *La Strada* ("Dans la rue"), une petite revue mensuelle réalisée par et pour les enfants afin d'éveiller en eux des trésors d'imagination mis à mal par le combat quotidien

**« Je reçois des tonnes de demandes par Internet, des jeunes qui veulent venir dix jours, un mois. Je trouve cet élan super positif, mais ça pose des problèmes. »**  
**Anne-Cécile Féret, coordinatrice**



CI-DESSUS, OLIVIER EN COMPAGNIE D'UN DES ENFANTS AVEC LESQUELS IL TRAVAILLE À LA STRADA. CETTE PETITE REVUE MENSUELLE EST RÉALISÉE PAR ET POUR LES ENFANTS DES RUES. EN BAS, DELPHINE ET MARIE-EDWIGE METTENT SUR PIED UNE ANIMATION DANS UNE RUE PROCHE DE LA GARE DU NORD, À BUCAREST.

pour la survie. « *Le principe, c'est de ne rien apporter aux gamins, sauf de l'amitié* », indique Olivier, qui privilégie rencontres, échanges et connivence. Les jeunes Français se relaient au cours de l'année, mettent sur pied des animations, pour apporter à ces jeunes quelques moments de bonheur.

Ces dernières années, l'action humanitaire en Roumanie attire de plus en plus de jeunes Français. Durant l'été 2003, près de deux cents jeunes se sont succédé entre les murs du monastère. « *La Roumanie, c'est à la fois proche et lointain, explique Olivier, c'est un pays unique au monde, de langue latine et de tradition orientale. Quand tu débarques, c'est bienvenue au far-west !* » Un point de vue partagé par les autres, qui évoquent pêle-mêle les routes défoncées, les carrioles à cheval dans certaines rues, les bus bondés, la ferveur dans les églises orthodoxes, etc. L'aventure à la porte de l'Europe dans un pays à la culture fascinante.

## Un manque affectif dramatique

Anne-Cécile Féret, qui coordonne les activités de Delphine et Marie-Edwige, mesure le chemin parcouru. Il y a sept ans, elle débarquait en Roumanie comme stagiaire pour l'association Valentina, à une époque où il y avait beaucoup d'enfants abandonnés dans les hôpitaux. Aujourd'hui, âgée de 25 ans, elle est permanente de l'association à Bucarest.

« *Je reçois des tonnes de demandes par Internet, des jeunes qui veulent venir l'été de dix jours à un mois.* » L'ancienne bénévole qui a fait de l'action sociale son métier porte un regard plus lucide sur les effets de l'engagement des jeunes Français. « *Je trouve cet élan super positif, affirme-t-elle, mais concrètement ça pose des problèmes.* »

Si la prévention en amont de l'abandon des enfants a progressé, le manque affectif des petits orphelins reste dramatique. Pour Anne-Cécile, « *aujourd'hui c'est une autre démarche, avec des activités à long terme, les bons sentiments ne*

*suffisent pas toujours. Il faut professionnaliser l'aide, aider les Roumains à s'en sortir par eux-mêmes.* »

Elle décrit l'angélisme de certains jeunes qui arrivent avec la meilleure volonté, et qui découvrent une réalité très éprouvante. Elle se souvient des coups durs et des crises de larmes, des bénévoles français qui n'arrivent pas à partir, et des petits Roumains parfois traumatisés par une sorte de nouvel abandon.

Anne-Cécile reste favorable à la venue de stagiaires, mais pas dans n'importe quelles conditions. « *Il faut qu'ils travaillent en équipe avec des Roumains, et qu'il y ait une formation réciproque.* »

Olivier est également conscient que pour les gamins, « *c'est affreux de voir quelqu'un qui vient un mois et ne revient plus jamais* », mais il affirme n'avoir jamais vu un jeune passé au monastère qui n'est pas revenu. Il constate, le visage rayonnant, que parfois les rôles s'inversent... et les jeunes Français repartent avec le plus beau des cadeaux : « *Ces gamins de la gare ont un tel sens de l'essentiel qu'ils font justement toucher aux étudiants le sens de l'essentiel : l'amitié et l'amour.* » ■

Pour contacter l'association Valentina : [valentinaromania@hotmail.com](mailto:valentinaromania@hotmail.com)  
Pour contacter Olivier de Maistre et le journal des enfants La Strada : [strada\\_ziar@hotmail.com](mailto:strada_ziar@hotmail.com)

## LA ROUMANIE, ENTRE CLICHÉS ET RÉALITÉ

La Roumanie, qui devrait rentrer dans l'Union européenne en 2007, s'est beaucoup développée depuis la chute de la dictature de Ceausescu en 1989. Mais ce pays de 22 millions d'habitants, où le salaire mensuel moyen tourne autour de 120 euros par mois, doit également résoudre de nombreux problèmes sociaux qui en ont fait un champ d'action important pour les organisations humanitaires.

D'abord les enfants des rues, des jeunes de 7 à 20 ans qui ont souvent fui de chez eux et survivent comme ils peuvent, mêlant débrouille joyeuse, mendicité, mais parfois aussi drogue et prostitution.

La situation s'est lentement améliorée sur le front des abandons d'enfants (prônés par le régime communiste) depuis la création de l'Agence nationale pour la protection de l'enfance en 1997, mais l'association Valentina estime que 8000 enfants, dont 1000 nouveaux-nés, intégreront les orphelinats cette année.

Enfin la minorité tsigane est particulièrement défavorisée. On compte entre 2 et 3 millions de Roms dans le pays. Plus démunis et moins éduqués que le reste de la population, ils sont faiblement intégrés sur le marché du travail.



PORTRAITS

# Ces bénévoles qui construisent l'Afev

Association loi 1901, l'Afev est dirigée par un conseil d'administration (CA) de dix-huit membres, parmi lesquels cinq étudiants engagés au niveau local. Après les trois portraits publiés dans le précédent numéro de *Volontaires*, voici ceux des deux derniers étudiants du CA, Gaël et Muriel. À leurs côtés, Anne, la nouvelle présidente de l'Afev, élue lors de la dernière assemblée générale de l'association.

## Gaël de Swarte – étudiant à Toulouse

« Je suis en deuxième année de Deug psycho à Toulouse le Mirail, après une prépa commerce. Dès le début de mes études, j'avais ce quelque chose qui traînait en moi, qui me disait que je pouvais faire autre chose que



d'ingurgiter un maximum de cours, la tête dans le guidon... L'idée de filer un coup de main à des jeunes en galère me plaisait. J'ai téléphoné à des associations de soutien scolaire, mais ça ne m'a pas renversé. Et puis j'ai vu une affiche de l'Afev, j'ai appelé, j'ai rencontré le coordinateur et j'ai dit "Banco, ça, ça me correspond !" On ne s'en tient pas aux aspects scolaires, on essaye de construire une relation de confiance, de proximité, pas une relation professionnelle. Chaque semaine, c'est unique. On découvre l'autre, nos différences au niveau des origines, du parcours, de la famille, du lieu d'habitation... Je m'investis dans le quartier de la Reynerie, juste à côté de la fac. On y rencontre une vie tellement différente, une réalité sociale dont on doit être conscient. C'est assez édifiant : 90 % de population d'origine maghrébine, des barres de seize étages, des idées préconçues de "quartier chaud" alors qu'on peut s'y promener sans problème.

L'année dernière, j'accompagnais une jeune fille de 14-15 ans. Cette année, j'ai

reconduit mon action avec un jeune de troisième scolarisé dans une filière spécialisée, en pressing-restauration-vente... Ceux qui sont orientés là sont déjà un peu séparés du collègue normal, un peu reclus, stigmatisés : il s'agit de lui filer un petit coup de pouce, de lui donner confiance en lui. On discute beaucoup d'orientation professionnelle, ce sont des décisions délicates à prendre, si jeune – alors que moi-même, avec mes 21 ans, je ne suis pas sûr encore de ce que je veux faire plus tard!

Ma participation au CA de l'Afev fait aussi partie de mon engagement, de ma réflexion. Suite à l'organisation de la campagne "Envie d'agir" l'année dernière, j'ai perçu une certaine adéquation entre ce que je pensais et le message qu'on voulait faire passer. Alors j'ai eu envie de faire vivre tout cela. On essaye de créer ce que sera l'association demain : une meilleure intégration de la parole étudiante, une coordination plus étroite entre les salariés et les bénévoles... Tout cela, on le construit ensemble aujourd'hui. ■

## Anne Korobelnik présidente de l'association

« Mon rôle de présidente de l'Afev s'inscrit dans une logique de longue date. L'éducation populaire, la question des quartiers... je me suis intéressée à tout cela grâce à mon engagement dans le scoutisme laïque. J'étais dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où se mélangent les milieux favorisés et populaires, où l'on trouve des gamins en grande difficulté sociale et économique.



J'ai découvert le scoutisme à 8 ans, par l'intermédiaire d'amis d'enfance, et j'y suis restée jusqu'à 22 ans – j'en ai aujourd'hui 34. Il n'y avait aucun salarié, juste un côté militant. On discutait de la vie, tout ça, entre animateurs. On cherchait comment articuler l'individu et le collectif, comment permettre à chacun de s'émanciper, de trouver sa place dans la société...

J'ai fait des études de droit, puis une licence et une maîtrise de science politique pour me spécialiser dans les politiques publiques locales : je voulais agir sur le terrain, faire du concret. Je me suis beaucoup engagée dans le syndicalisme étudiant, dans la politique – la lutte contre le FN, les campagnes municipales ou législatives dans mon arrondissement.

J'ai commencé à travailler à l'Afev en 1995 : je cherchais alors du boulot, et l'un des fondateurs de l'association, que je connaissais, m'a appelée pour me proposer un poste de coordinatrice pour une partie de l'Essonne et de la Seine-et-Marne. Je lui ai dit "OK, mais je ne reste qu'un an, j'en ai marre de l'associatif"... Et finalement j'ai continué ! On m'a proposé de m'installer à Lille comme responsable régionale de l'Afev à la rentrée 1996 pour développer les partenariats, coordonner l'équipe, monter les projets. J'y suis restée jusqu'en 2002, puis j'ai changé de job – je suis désormais chargée de mission au pôle social du "Grand projet de ville Lille métropole", qui développe une politique de solidarité dans les quartiers en difficulté de l'agglomération.

Mais je n'ai jamais considéré que j'avais quitté l'Afev, même si mon projet professionnel a évolué : j'ai toujours gardé un lien militant avec l'association. Quand on m'a proposé d'en prendre la présidence, l'année dernière, j'ai pensé que c'était une bonne manière de continuer différemment ce que je faisais auparavant comme salariée. C'est un véritable engagement. J'ai une vision de l'Afev différente de celle que j'avais dans mon travail. Aujourd'hui, il me semble qu'il nous manque surtout un discours : on vit des évolutions, on y réfléchit entre nous, mais nous avons besoin d'un porte-voix. En tant que présidente, je souhaite porter cette parole de l'Afev qui doit faire la synthèse entre le projet associatif, l'engagement des salariés et l'articulation avec les partenaires. Permettre aux salariés de trouver leur place, innover sur le rôle des bénévoles, qu'ils soient simples adhérents ou administrateurs... Comment faire le lien entre tout cela, sans contradictions ? C'est une préoccupation forte aujourd'hui, qui traverse tous les mouvements d'éducation populaire. ■

## Muriel Guérin – étudiante à Poitiers

« Je suis en deuxième année de Deug sciences de la matière à Poitiers et j'ai bientôt 22 ans. J'ai entendu parler de l'Afev par une amie, ça m'intéressait surtout pour l'expérience personnelle que je pouvais en retirer : une envie de rencontrer des gens, dans un milieu que je connaissais déjà un peu.

L'accompagnement individuel me tentait autant que l'accompagnement en maison de quartier, et c'est finalement ça qui a été mis en place en premier : les enfants sont accueillis en salle, avec des animateurs et des étudiants bénévoles. J'y vais une fois par semaine.

Au départ, c'était assez difficile car on manquait d'effectifs, mais maintenant on arrive à avoir de vraies discussions avec les enfants. On essaye d'être toujours avec les mêmes, pour créer des liens. Quand un enfant vient te parler pour un rien, qu'il fait un dessin et qu'il vient te le montrer, quand un enfant qu'on a aidé à apprendre une autodictée revient la semaine d'après avec un 9/10... on se rend compte qu'il y a quelque chose qui passe vraiment!

Et puis en tant qu'étudiante, on ne voit que le bon côté : on

aide les enfants mais on n'a pas les responsabilités, les crises éventuelles à gérer... Ayant une mère institutrice, j'ai grandi là-dedans et je n'ai pas trop envie d'en faire mon métier – je fais des études pour être chimiste, travailler en laboratoire. Mais continuer comme bénévole, oui.

Mon entrée au CA de l'Afev ? C'est un concours de circonstances.

Comme c'est la première année que ça se passe, on n'a pas encore pu organiser d'élections. La responsable de l'Afev Poitiers m'a proposé et j'ai accepté. J'ai vécu longtemps en région parisienne, j'ai une petite idée de ce que les jeunes peuvent vivre dans les maisons de quartier. Cette expérience, je pense que je peux essayer d'en faire quelque chose. J'ai des idées à faire vivre. ■



## LOGEMENT ÉTUDIANT

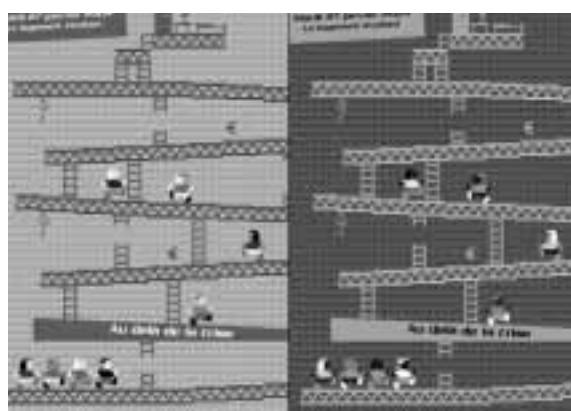
# Un séminaire pour faire le point

L'Afev, l'Avuf (Association des villes universitaires de France) et Sogea-Construction ont organisé le 27 janvier un séminaire sur le logement étudiant. Cette rencontre a réuni, dans la résidence officielle des parlementaires, près d'une centaine de personnes dont une trentaine de représentants de collectivités. Pour Nicolas Delesque, secrétaire général de l'Afev, « ce séminaire est pour l'association un moyen d'être une plate-forme d'échanges et de mutualisation des expériences. Il a pour objectif de mettre en réseau des partenaires essentiels comme les collectivités territoriales et le milieu universitaire afin d'œuvrer ensemble dans ce domaine ».

Avec des professionnels d'horizons différents – président de l'Observatoire de

la vie étudiante, directeur du Cnous, architecte, organisme HLM, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris... – cette rencontre a permis de s'interroger, de mieux comprendre, d'identifier et d'appréhender les réalités et les politiques du logement étudiant.

Cette matinée de travail s'est divisée en trois temps, avec une première table ronde qui a permis de dresser un état des lieux de la situation avec ses perspectives et ses pistes d'évolution. Hétérogénéité des situations, décohabitation, mobilité, croissance des effectifs, arrivée des étudiants étrangers, politique d'aide de l'État ont été les principaux points soulevés. La deuxième table ronde a été consacrée à la réalisation, la conception et le montage financier



d'une résidence étudiante. Espacil Habitat, organisme HLM breton, a présenté son projet construit à Argenteuil (95). Enfin, Jean-Paul Anciaux, député de Saône-et-Loire, a donné sa vision de la situation à la veille de la remise de son rapport sur le logement étudiant au Premier ministre. ■

Si vous souhaitez recevoir le compte rendu du séminaire, en version PDF, adressez-vous à la rédaction d'Univers-cité.info à [redaction@univers-cite.info](mailto:redaction@univers-cite.info)

## La lumière rend tous les chemins plus sûrs.

Parce que la lumière est un des grands enjeux pour la qualité de vie de l'homme, EDF développe des programmes d'éclairage pour rendre nos villes et villages plus beaux et plus sûrs.

[edf.fr](http://edf.fr)



donner au monde **l'énergie** d'être meilleur

**EDF**  
Electricité  
de France

« LES SOLIDAIRES EN ACTIONS »

# Passer de l'envie à l'action!

L'Afev lance le 17 mars 2004 une grande campagne de sensibilisation au volontariat solidaire. Le thème de cette année ? L'Europe bien sûr, avec l'élargissement à 25 pays qui doit avoir lieu le 1<sup>er</sup> mai. Au programme : forums, rencontres, conférences et "récré'actions". Petit aperçu des rendez-vous.

Des rencontres dans les lycées, des forums, des débats... voici en bref le menu des "Solidaires en actions", la nouvelle campagne de sensibilisation au volontariat lancée par l'Afev. Sous le parrainage de Robert Badinter, l'association organise dans toute la France des rencontres pour parler de l'engagement, de l'Europe et du volontariat solidaire. Un événement labellisé "Global Youth Service Day" par les Nations Unies.



## JOURNÉE DE LANCEMENT - MERCREDI 17 MARS

Le mercredi 17 mars sera la journée de lancement officiel des "Solidaires en actions". Seront alors présentées les campagnes avec tous les partenaires locaux sur l'ensemble du territoire. Dans chaque Fnac, la journée sera organisée autour d'une conférence de presse et d'actions spécifiques menées avec les étudiants et les enfants suivis dans le cadre de nos actions d'accompagnement à la scolarité.

### 25 FORUMS ASSOCIATIFS

Des forums seront organisés dans les universités et établissements post-bac afin de mettre en valeur les différentes formes d'engagement volontaire. Ils réuniront des associations (éducation populaire, étudiants, associations de quartiers...), des représentants des collectivités locales ou des services déconcentrés de l'État. Ces manifestations seront l'occasion avec nos nombreux partenaires européens de parler d'Europe et de l'élargissement à vingt-cinq, de diffuser des informations sur l'Europe à vivre, les programmes jeunesse européens, l'avenir de l'Union...

- 8 - 12 mars : Poitiers, Université, Campus Futuroscope, Centre Ville
- 11 mars : Toulouse, Université Paul Sabatier
- 16 mars : Cergy-Pontoise, Université de Cergy-Pontoise
- 18 mars : Toulouse, Université de Sciences Sociales
- 22 - 26 mars : Nanterre, Université Paris X
- 23 mars : Saint-Denis, Université Paris VIII
- 24 mars : Albi, Université Champollion
- 25 mars : Toulouse, Université du Mirail
- 29 mars - 2 avril : Paris, Universités Censier, Descartes et Denis-Diderot
- 5 avril : Marne-la-Vallée, Université de Marne-la-Vallée
- 8 avril : Bordeaux, Université Bordeaux III
- 16 avril : Calais, Université de Calais
- 21 avril : Lille, Centre Ville
- 22 avril : Lyon, Campus des Berges
- 26 avril : Evry, Université Evry Val d'Essonne
- 27 - 28 avril : Nancy, Forum associatif et européen
- Avril : Avignon, Université d'Avignon
- 5 mai : Créteil, Université de Créteil

### 25 GRANDS DÉBATS

Ils sont conçus comme un véritable point de rencontre, un carrefour entre les jeunes engagés au quotidien, les élus en charge de ces problématiques et les personnalités dont les travaux ou les engagements sont connus et reconnus.

Moments d'échanges, de confrontations, de formation, d'enrichissements, ils doivent permettre de faire évoluer nos pratiques quotidiennes et notre regard sur ces questions.

- 8 mars : Poitiers, Agir en Europe contre les nouvelles inégalités
- 11 mars : Clermont-Ferrand, L'illettrisme
- 18 mars : La Rochelle, Europe et lutte contre le racisme
- 23 mars : Saint-Denis, Les Roms, un peuple européen
- 24 mars : Albi, La mobilité des jeunes en Europe
- 31 mars : Paris, L'engagement des jeunes dans les capitales européennes
- 3 avril : Saint-Denis de la Réunion, L'Europe et l'insularité
- 5 avril : Marne-la-Vallée, La citoyenneté européenne
- 7 avril : Nanterre, Europe et solidarité - école d'ici et d'ailleurs
- 8 avril : Bordeaux, Engagement et environnement
- 15 avril : Avignon, Les programmes jeunesse européens
- 15 avril : Béthune, L'engagement étudiant en Europe
- 16 avril : Calais, La mobilité des jeunes à travers l'Europe
- 21 avril : Caen, La place de l'Europe pour la paix dans le monde
- 22 avril : Lyon, Quelle Europe pour quelle citoyenneté
- 26 avril : Evry, L'Europe et la solidarité internationale
- 27 avril : Nancy, Les solidarités en Europe
- 30 avril : Lille, Europe et lutte contre les discriminations
- Avril : Lens, L'environnement et l'Europe
- Avril : Nîmes, Familles en Europe
- Avril : Tarbes, Les grandes régions européennes et l'emploi
- Avril : Nantes, Europe et citoyenneté des jeunes
- Avril : Rennes, L'Europe des universités
- 5 mai : Créteil, L'engagement citoyen

### 15 RENCONTRES pour promouvoir le volontariat étudiant de solidarité

Dans les mairies, conseils généraux ou régionaux, des rencontres sont organisées entre les étudiants engagés, les enfants suivis, leurs familles et les élus. Ces temps doivent permettre de reconnaître l'engagement des étudiants, renforcer le lien entre les acteurs de nos actions et les pouvoirs publics et ainsi tenter de rapprocher le désir de citoyenneté et l'envie de civisme.

### LES RÉCRÉ' ACTIONS 100 projets pour passer de l'envie à l'action

Proposer aux étudiants déjà investis dans le volontariat de solidarité des actions spécifiques pour prolonger le travail engagé avec les jeunes suivis. Mais aussi proposer à tous ceux qui ne sont pas encore impliqués de mener une action ponctuelle de solidarité (notamment durant les forums associatifs organisés au sein des campus). Ces opérations sont construites pour permettre à chacun de passer de l'envie à l'action en "goûtant" concrètement au volontariat de solidarité.

Ces nouveaux engagements pourront se décliner à travers des projets culturels venant enrichir et relayer les accompagnements, mais aussi se dérouler au sein des associations partenaires (mouvements d'éducation populaire, Restos du cœur, Secours populaire, Génépi...).

## UNE LETTRE DE ROBERT BADINTER SÉNATEUR, ANCIEN GARDE DES SCEAUX

« C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté de parrainer cette année la campagne nationale de l'Afev, "les Solidaires en actions". [...] »

Je les soutiens parce qu'ils ont la volonté de promouvoir les jeunes comme ressources pour la société quand beaucoup les présentent souvent comme un problème. [...] »

Avec cette campagne, ils marquent eux aussi, à leur manière, l'histoire en devenir. Aux côtés des jeunes du monde entier, les Solidaires en actions préparent le monde de demain en construisant la société d'aujourd'hui. Ils sont de ceux qui, avec peu de moyens, ont toujours de grandes ambitions. Saluons leur volontarisme. Faisons leur confiance et donnons-leur notre soutien. Je leur souhaite une bonne route. Nous nous retrouverons sur le chemin. »



## UNE LETTRE DE KOFI ANNAN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'O.N.U.

« Les Nations Unies ne peuvent pas réussir toutes seules. C'est seulement en s'associant aux gouvernements, au secteur privé, et à la société civile de par le monde, que nous pouvons [...] renforcer la démocratie, les droits de l'homme, aider, accompagner, et protéger les plus démunis. »

Les volontaires font partie de nos meilleurs alliés, et le Global Youth Service Day célèbre les efforts des plus jeunes d'entre eux. Ces jeunes [...] peuvent être moteur du développement pour nos sociétés. Espérons que leurs actions d'aujourd'hui se poursuivent toute leur vie par un engagement au profit du genre humain. »



## LA FNAC, PARTENAIRE DE L'AFEV

Dans le cadre de son programme de lutte contre l'illettrisme, la Fnac a décidé de soutenir l'Afev pour son action d'accompagnement à la scolarité. Ce soutien a pris une forme financière avec le versement de 25 centimes d'euros pour chaque livre jeunesse vendu du 3 au 6 décembre derniers. Cette opération a rapporté à l'association la coquette somme de 60 000 euros.

Mais le partenariat ne s'arrête pas là, qui prévoit aussi d'ouvrir les forums Fnac à toutes les opérations que nous pourrions proposer pour que les enfants aient un accès plus facile à la culture, un appel aux dons aux lecteurs de *Contact* et *Epok* et la mise en relation avec des artistes qui souhaiteraient soutenir l'Afev.

Ce partenariat s'inscrit en plein dans la volonté de l'Afev de nouer des relations avec des entreprises dont l'un des objectifs est aussi de lutter contre les inégalités.

## Je souhaite entrer en contact avec l'Afev...

Coupon-réponse à retourner à l'Afev - 26 bis, rue de Château-Landon - 75010 Paris (ou par mail à [pole.national@afev.org](mailto:pole.national@afev.org))

Prénom : ..... Nom : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville : .....  
 Téléphone : ..... Mail : .....  
 Université/école : .....  
 Niveau d'études : ..... Filière : .....

Après réception de ce coupon, un coordinateur de l'Afev vous recontactera dans les quinze jours et, au cours d'une réunion avec d'autres étudiants ou lors d'un échange individuel, vous présentera les différentes possibilités d'action. C'est à ce moment que s'élaboreront les modalités propres à votre intervention. Tout au long de l'année, vous bénéficierez de l'appui d'une équipe, et d'une formation adaptée.

### Volontaires! n°3

publié par l'Afev  
 26 bis, rue de Château-Landon  
 75010 Paris  
 Tél. 01 40 36 01 01  
[volontaires@afev.org](mailto:volontaires@afev.org)  
 Directrice de la publication  
**Anne Korobelnik**  
 Coordination  
**Tanguy Tollet**  
 Conception et réalisation  
**Matthieu Crocq - Sara Roumette**  
 Impression  
**Centr'imprim**  
 36100 Issoudun  
**Dépôt légal mars 2004**  
 ISSN en cours